



**HAL**  
open science

## Identification et préconstruit : à propos d'une variation de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe

Christine Bonnot

### ► To cite this version:

Christine Bonnot. Identification et préconstruit : à propos d'une variation de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe. Identification et préconstruit : à propos d'une variation de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe, Nov 2007, Tours, France. pp.15-32. halshs-00675361

**HAL Id: halshs-00675361**

**<https://shs.hal.science/halshs-00675361>**

Submitted on 29 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine BONNOT  
INALCO CRREA – UMR 7110, Paris

## Identification et préconstruit : à propos d'une modification de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe

### 1. Objet de l'étude et hypothèse

Le russe est une langue sans articles où le syntagme nominal peut se réduire au seul substantif, l'occurrence<sup>1</sup> à laquelle il réfère étant actualisée sur la base des données contextuelles, situationnelles, ou par le biais de la relation prédicative dont il instancie une place. Lorsque le syntagme contient des déterminants accordés, ceux-ci sont normalement antéposés au substantif, les déterminants pronominaux (démonstratifs, possessifs, indéfinis), qui assurent l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence nominale, précédant les déterminants lexicaux (adjectifs qualificatifs et relationnels), qui spécifient ses

<sup>1</sup> Par « occurrence », terme emprunté à la Théorie des opérations énonciatives de A. Culioli, nous entendons ici une entité qui « incarne » en la délimitant une propriété notionnelle ou notion : dans *On entendit un chien aboyer*, « un chien » construit une occurrence de la propriété « être chien ». La notion ne peut être appréhendée qu'à travers ses occurrences, dont la construction met en jeu une suite complexe d'opérations d'ordre quantitatif (prédication d'existence à travers un ancrage spatio-temporel) et qualitatif (les occurrences d'une même notion sont la fois identifiables entre elles dans la mesure où elles valident la même propriété, et distinguables, dans la mesure où chacune présente en outre des propriétés qui lui sont propres). Cf. (Culioli, 1991, t. 3 : 10-11, Franckel, Paillard & de Vogüé, 1989).

propriétés notionnelles. On a donc la séquence canonique : Actualisateur – Adjectif lexical – Substantif, où le substantif porte l'accent de syntagme, ce que nous notons par les caractères gras. Cette séquence canonique peut être modifiée en contexte, tant au niveau de la prosodie (l'accent peut se déplacer sur un des déterminants, qui devient foyer de contraste) qu'en ce qui concerne l'ordre linéaire. Nous nous proposons d'étudier ici l'une de ces modifications, dans laquelle les déterminants sont rejetés après le substantif, qui reste porteur de l'accent de syntagme, ce qui donne la séquence à accent initial : Substantif – Déterminants accordés.

Ce type d' « inversion » est généralement mis au compte de l'« expressivité » ou de la stylistique. Nous voudrions montrer qu'il obéit en fait à des contraintes très précises et a pour fonction de marquer que le syntagme ne fait que spécifier une occurrence X déjà présente dans la situation considérée en l'identifiant à une occurrence Y qui, elle, a été construite indépendamment de cette situation. Cette opération d'identification permet de construire une entité au statut hybride, qui emprunte ses coordonnées situationnelles à X et son identité notionnelle à Y. Ce fonctionnement peut être illustré par l'exemple suivant :

(1) (Un garçonnet qui habite un village de Sibérie avec sa grand-mère écrit à son oncle établi à Moscou une lettre expliquant pourquoi la grand-mère a peur de prendre l'avion pour aller le voir)

[...] *Babon'ku napugal djadja Egor Lizunov, **zavxoz naš**, esli vy pomnite. On, naprimer, privël takoj fakt: on vygljanul v okno i vidit, čto motor gorit. [...]* (V.Šukšin, *Selskie žiteli*)

[...] Mémé a pris peur à cause de ce que lui a dit Egor Lizounov, celui qui est économe chez nous, si vous vous rappelez<sup>2</sup>. Il lui a par exemple raconté le fait suivant : il avait regardé par le hublot et vu que le moteur était en flammes [...]

<sup>2</sup> Litt. : « Mémé<sub>Acc</sub> a-effrayé tonton<sub>Nom</sub> Egor<sub>Nom</sub> Lizounov<sub>Nom</sub>, économe<sub>Nom</sub> notre<sub>Nom</sub>, si vous vous rappelez ». « Tonton » (*djadja*) est l'appellation familière par laquelle les enfants russes désignent tout homme adulte.

Dans le syntagme *zavxoz naš* (litt. « économe notre »), la postposition du possessif est rendue obligatoire par la conjonction de deux facteurs :

1. le syntagme est en apposition et, à ce titre, ne fait que spécifier une occurrence déjà construite par le nom propre *djadja Egor Lizunov*. S'il précédait ce nom propre et construisait lui-même l'occurrence, le possessif serait obligatoirement antéposé :

(1a) *Babon'ku napugal naš zavxoz, djadja Egor Lizunov. On, naprimer, privël takoj fakt [...]*

Mémé a pris peur à cause de ce que lui a dit notre économe, Egor Lizounov. Il lui a par exemple raconté le fait suivant [...]

2. l'incise *esli vy pomnite* « si vous vous rappelez » indique clairement que le destinataire connaît déjà le référent. La mention des fonctions exercées par celui-ci n'est pas une information nouvelle, mais un simple indice devant aider le destinataire à associer un visage au nom qui vient d'être cité et pourrait ne rien évoquer pour lui. Si l'apposition n'avait pas pour fonction de renvoyer à ce savoir préexistant, le possessif serait là encore antéposé :

(1b) *Babon'ku napugal djadja Egor Lizunov, naš zavxoz.. On, naprimer, privël takoj fakt [...]*

Mémé a pris peur à cause de ce que lui a dit Egor Lizounov, notre économe. Il lui a par exemple raconté le fait suivant [...]

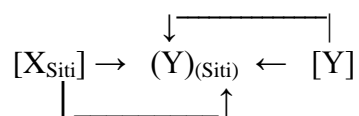
(1c) *Babon'ku napugal djadja Egor Lizunov, naš zavxoz, vy ego, možet byt', pomnite, vysokij takoj djadja s usami. On, naprimer, privël takoj fakt [...]*

Mémé a pris peur à cause de ce que lui a dit Egor Lizounov, notre économe, vous vous souvenez peut-être de lui, un grand avec des moustaches. Il lui a par exemple raconté le fait suivant [...]

En (1b), l'auteur de la lettre se contente de préciser le statut de la personne considérée sans supposer que son destinataire la connaît déjà. En (1c), il considère que le destinataire a déjà rencontré cette

personne, mais ignore ses fonctions : c'est sa description physique qui doit permettre de l'identifier (en conséquence c'est le syntagme *vysokij takoj djadja s usami* « un grand avec des moustaches », litt. : « grand tel avec moustaches ») qui est accentué à l'initiale sur l'adjectif substantivé *vysokij*.)

En résumé, l'inversion de l'ordre canonique dans le syntagme nominal invite à identifier une occurrence X déjà introduite dans la situation, mais insuffisamment déterminée pour le destinataire (l'individu nommé Egor Lizounov), avec une occurrence Y dont l'identité a été établie hors de cette situation (l'économe que le destinataire a eu l'occasion de rencontrer par le passé). Le produit de cette identification est une entité au statut mixte, dont les coordonnées situationnelles sont fournies par X (elle est le terme qui instancie la place de sujet de la relation prédicative <( ) *napugal babon'ku*> « <( ) a fait peur à mémé » >), mais dont les propriétés sont définies par Y (elle est l'économe que le destinataire connaît bien). Nous représenterons ce fonctionnement par le schéma suivant, où les crochets symbolisent le caractère préconstruit des occurrences X et Y, l'indice <sub>Siti</sub> soulignant que la préconstruction de X passe par un ancrage dans la situation immédiate Siti :



Nous tenterons de montrer que ce schéma abstrait unique permet de rendre compte des effets de sens extrêmement divers que produit l'emploi d'une séquence inversée en fonction notamment de la composition du syntagme nominal et de son insertion contextuelle. Nous verrons que, si étendue que soit leur variation, elle est commandée par un certain nombre de facteurs réguliers qui la rendent en partie prévisible. Nous étudierons dans la première partie la variation liée aux différents modes de préconstruction des deux composantes du schéma unitaire,

[X<sub>Siti</sub>] et [Y]. Dans la seconde partie, nous verrons les limitations apportées à cette variation par la nature des déterminants postposés.

## 2. Variation liée aux modes de préconstruction des occurrences [X<sub>Siti</sub>] et [Y]

### 2.1. Différents modes de préconstruction de l'occurrence [X<sub>Siti</sub>]

Comme le souligne notre notation, l'occurrence [X<sub>Siti</sub>] est préconstruite comme ayant déjà un mode de présence dans la situation Siti : nous dirons qu'elle est déjà actualisée dans celle-ci. Notre corpus montre que cette actualisation peut s'opérer de trois façons.

#### 2.1.1. [X<sub>Siti</sub>] est actualisé par le contexte antérieur

Le syntagme à séquence inversée est lié par une relation de coréférence à un terme mentionné dans le contexte immédiat : ce fonctionnement, déjà illustré en (1), sera représenté ci-dessous par les exemples (4), (6), (7), (8), (11), (12) et (15).

#### 2.1.2 [X<sub>Siti</sub>] est actualisé par la situation elle-même

Le syntagme à séquence inversée a une valeur déictique et « pointe » un élément présent dans la situation. Ce cas peut être illustré par l'exemple (2), relevé dans la conversation :

(2) (Le locuteur et son interlocuteur rentrent du marché. Au moment de quitter la cuisine où ils ont rangé leurs provisions, le locuteur prend quelques grains du raisin muscat qui vient d'être lavé et s'exclame comme pour lui-même en les savourant :)

– *Da ! **Vinograd** ètot xoroš !*

– Ah oui ! C'est vrai qu'il est bon, ce raisin<sup>3</sup> !

Cet énoncé exclamatif est intermédiaire entre le monologue intérieur et le dialogue : le locuteur est tout entier à sa sensation et la commente

3 Litt. : « Oui ! raisinNom ceNom (est) bonForme prédicative ! »

autant pour lui-même que pour son interlocuteur. Le rôle du démonstratif postposé n'est donc pas de délimiter une occurrence déjà parfaitement distinguée dans la situation d'énonciation et qui pourrait être désignée par le substantif seul, mais d'identifier cette occurrence [X<sub>Siti</sub>] avec une occurrence [Y] construite dans une situation antérieure : le raisin que savoure le locuteur est celui-là même dont l'interlocuteur avait dit au moment de l'achat qu'il le préférerait à d'autres variétés meilleur marché. Corrélativement, la particule introductive *Da !* (« Ah oui ! ») s'interprète comme une validation de ce jugement de l'interlocuteur.

Le démonstratif ne pourrait être antéposé que si l'on introduisait un marqueur tel que *dejstvitel'no* (« effectivement, vraiment »), qui présenterait explicitement l'énoncé comme une confirmation d'une première affirmation :

- (2a) – *Da ! Ètot vinograd dejstvitel'no xoroš !*  
 – Ah oui ! Ce raisin est vraiment excellent<sup>4</sup> !

Cependant, bien qu'elles puissent apparaître dans le même contexte, les variantes (2) et (2a) ne sont pas équivalentes, car l'enchaînement des opérations énonciatives n'y est pas le même. En (2a), le démonstratif antéposé délimite, sur la base des données situationnelles, une sorte de raisin par rapport à d'autres possibles. Ce faisant, il inscrit d'emblée l'énoncé dans la continuité de la conversation qui avait eu lieu lors de l'achat : se rappelant ce que lui a dit son interlocuteur, le locuteur goûte le raisin pour voir s'il avait raison. On a donc une procédure de vérification impliquant une orientation prospective, de la construction d'une occurrence [X] susceptible de présenter certaines propriétés à la validation de ces propriétés. Dans l'énoncé d'origine, au contraire, l'orientation était rétrospective : le locuteur avait pris quelques grains de raisin par simple gourmandise, et c'est seulement la saveur particulière du muscat qui l'avait amené à se ressouvenir des paroles de l'interlocuteur. Conformément à notre schéma, le démonstratif

<sup>4</sup> Litt. : « Oui ! Ce<sub>Nom</sub> raisin<sub>Nom</sub> (est) vraiment bon<sub>Forme précativ</sub> ! »

postposé établit une relation entre deux pôles au départ disjoints : la situation passée n'est convoquée que pour éclairer la situation présente, seule considérée au départ.

Cette construction de [XSiti] par deixis<sup>5</sup> sera représentée par les exemples (9), (10, et (16). Elle explique la relative fréquence, déjà observée par d'autres chercheurs (Veyrenc, 1968), de la postposition du possessif dans les syntagmes vocatifs qualifiant l'interlocuteur, tels que *druz'ja moi* (« mes amis », litt. : « amis mes ») ou *milaja moja* (« ma chère », litt. : « chère ma »).

### 2.1.3. [XSiti] n'est actualisé que de façon indirecte, à travers son rattachement à un ensemble déjà actualisé en Siti

Ce fonctionnement peut être illustré par l'exemple suivant, pris dans un corpus de textes oraux spontanés retranscrits par les chercheurs de l'Institut de la langue russe (la barre oblique / symbolise une intonation de non-finalité, et les deux barres // une intonation de finalité) :

(3) (Faisant ses préparatifs pour rentrer à Moscou après un séjour à sa maison de campagne, une mère demande à sa fille Natacha de vérifier si elle n'a rien oublié)

– *Nataš/ idi prover' / vsě vzjala/ vse igruški? Net? A/ kukla tvoja/ po-moemu zdes' ostavalas' gde-to? Nu-ka idi poišči// Gde tvoja kukla// Po-moemu kukla gde-to zdes' ostavalas'// Idi-ka posmotri v svoej komnate// (Russkaja razgovornaja reč', Teksty)*

– Natacha, va vérifier si tu as bien tout pris, tous les jouets ? Oui ? Ah ! Ta poupée ! je crois qu'elle traînait quelque part par ici ? Va vite chercher où est ta poupée. Je crois que la poupée traînait quelque part par ici<sup>6</sup>. Va voir dans ta chambre.

La postposition du possessif dans le premier syntagme mentionnant la poupée confère à celle-ci une double identité : elle est à la fois

<sup>5</sup> Il importe de souligner qu'elle est indépendante en (2) de l'emploi du démonstratif *ëtot*, puisque celui-ci ne participe pas à la construction de [XSiti], mais de [Y].

<sup>6</sup> Litt. : « Ah/ poupée<sub>Nom</sub> ta<sub>Nom</sub>/ d'après-moi ici était-restée quelque-part ? Allez va chercher// Où (est) ta<sub>Nom</sub> poupée<sub>Nom</sub>// D'après-moi poupée<sub>Nom</sub> quelque-part ici était-restée. »



[X<sub>Siti</sub>], élément encore non spécifié susceptible d'appartenir à l'ensemble des jouets qu'il faut remporter à Moscou, et [Y], jouet que la mère se rappelle avoir vu traîner dans la maison. Cette identification de [X<sub>Siti</sub>] à [Y] confirme son appartenance à l'ensemble des jouets à rassembler et confère à la poupée le statut d'objet à rechercher. Une fois pourvue de ce statut, elle est considérée pour elle-même, indépendamment de l'ensemble qui a justifié son évocation. C'est pourquoi l'emploi d'un possessif postposé serait impossible dans les deux autres syntagmes qui la mentionnent ensuite : dans le premier, le possessif est maintenu, (cela permet d'impliquer la petite fille, qui doit se sentir responsable de ce qui lui appartient), mais il est antéposé ; dans le second, il disparaît, le référent étant parfaitement déterminé par tout le contexte antérieur.

Cette façon d'actualiser [X<sub>Siti</sub>] par le biais d'un ensemble déjà repéré par rapport à Siti sera également illustrée par les exemples (5), (13) et (14). Elle explique que l'emploi d'une séquence inversée soit fréquemment corrélé à celui d'une particule de focalisation telle que *i* (« aussi, même ») ou *a* (« en ce qui concerne, quant à »). Le rôle de ces particules est en effet de situer le terme qu'elles introduisent par rapport aux autres termes susceptibles d'instancier la même place de la relation prédicative. Ce faisant, elle lui confèrent un double statut : il est à la fois [X<sub>Siti</sub>] en tant qu'élément non spécifié du paradigme actualisé par la particule, et [Y] en tant que terme identifié par le syntagme nominal introduit par celle-ci.

## 2.2. Différents modes de préconstruction de l'occurrence [Y]

Nous pouvons là aussi distinguer trois cas :

### 2.2.1. [Y] a été construit dans une situation antérieure connue de l'interlocuteur

Ce cas a déjà été illustré par les exemples qui précèdent. Le renvoi explicite à la situation antérieure dans laquelle [Y] avait été préconstruit y était dû à ce que celle-ci n'était plus présente à l'esprit du locuteur ou de l'interlocuteur au moment de l'énonciation. **Dans**

l'exemple suivant, ce renvoi n'est pas lié à un oubli, mais constitue un moyen de pression psychologique sur l'interlocuteur :

(4) (Une jeune juge d'instruction récemment nommée a accepté de transmettre à un détenu un sac de pommes apporté par un témoin qu'elle interrogeait. Le soir même, elle reçoit la visite du procureur, qui est aussi son oncle)

– *Znaju, – skazal on eščë v dverjax. – Imeju polnejšuju razvënutuju informaciju. Segodnja odin staryj alkoholik prinës odnomu graždvaninu-sledovatelju pod poloj polnyj mešok jablok dlja zaključënyx, i graždvanin sledovatel' ničtože sumnjašesja mešok ètot prinjal. Bylo tak ili ne bylo?*

– *Bylo, – otvetila ona, – no menja poražat vaše... (Ju. Dombrovskij, Fakul'tet nenužnyx veščëj)*

– Je sais tout, dit-il avant même d'entrer dans la pièce. J'ai tous les détails. Aujourd'hui, un vieil ivrogne a apporté en cachette à un citoyen instructeur un gros sac de pommes destiné aux détenus et le citoyen instructeur a accepté sans la moindre hésitation de prendre le sac<sup>7</sup>. Vrai ou faux ?

– C'est vrai, répondit-elle, mais je n'en reviens pas que vous...

Le propos du locuteur est ici de faire avouer à son interlocutrice qu'elle a commis une faute grave. Dans ce but, il présente les faits sur un ton faussement distancié comme s'ils concernaient un tiers (« un citoyen-instructeur »), tout en soulignant par la postposition du démonstratif que c'est bien elle qui est en cause et qu'elle ne pourra pas échapper à sa responsabilité. L'inversion de l'ordre canonique dans le syntagme confère en effet à son référent un double statut : il est à la fois [ $X_{\text{Siti}}$ ], déjà mentionné dans la proposition précédente, et en tant que tel élément d'un récit relatant les faits d'un point de vue extérieur et supposé objectif, et [Y], élément d'une situation impliquant l'interlocutrice, qui se voit obligée de reconnaître que les choses se sont bien passées telles qu'on les lui expose. Si le même récit avait effectivement concerné un tiers et des faits inconnus de l'interlocutrice, le substantif aurait été employé sans démonstratif, étant déjà parfaitement identifié par le contexte qui précède.

<sup>7</sup> Litt. : « ...et citoyen instructeur en-rien hésitant sac<sub>Acc</sub>-ce<sub>Acc</sub> a-accepté. »

### 2.2.2. [Y] est une occurrence prototypique dont les propriétés sont connues de tous

Dans les exemples suivants, la postposition du déterminant permet de renvoyer aux représentations prototypiques censées être partagées par tous les membres de la communauté linguistique à laquelle appartiennent le locuteur et son interlocuteur. Le locuteur invite ainsi à confronter les données d'une situation spécifique avec une vision du monde préexistante :

(5) (A l'époque soviétique, un chercheur s'indigne de l'arrogance d'un de ses anciens étudiants qui, faisant carrière dans le Parti Communiste, s'est mis à tutoyer tout le monde)

[...] *On i **direktoru našemu** inogda tykaet, a tot pered nim lebezit (xotja on akademik).* (A.Zinov'ev, *Svetloe buduščee*)

[...] Il lui arrive de tutoyer même notre directeur<sup>8</sup>, qui de son côté lui fait des courbettes (bien qu'il soit lui-même académicien).

Cet exemple illustre la corrélation évoquée plus haut entre l'emploi des particules de focalisation et la postposition des déterminants atones. La particule *i* (« aussi/même »)<sup>9</sup> construit le paradigme des termes susceptibles d'instancier la place de complément dans la relation prédicative <il tutoie ( )> déjà actualisée par le contexte antérieur. Ce faisant, elle confère au terme qu'elle introduit un double statut : il est à la fois [X<sub>Siii</sub>], occurrence présentée par la particule comme la dernière du paradigme, et [Y], occurrence identifiée par le syntagme nominal. La postposition du possessif, obligatoire, fait comprendre que [Y] ne doit pas être considéré du point de vue de ses propriétés individuelles, mais comme un exemplaire représentatif des propriétés de la notion qu'il incarne : le directeur d'un institut de recherches est un personnage haut placé qu'on doit traiter avec déférence. Le substantif acquiert ainsi une dimension prédicative (« il tutoie quelqu'un qui est directeur »), et des deux valeurs de la particule, c'est la valeur « même » qui est sélectionnée : le terme

8 Litt. : « Il aussi/même directeurDat notreDat parfois tutoie. »

9 Sur la caractérisation de *i*, cf. (Paillard, 1986).

qu'elle introduit n'est dernier dans le paradigme qu'elle construit que parce qu'il s'agit d'une valeur limite, qui par ses propriétés n'aurait pas dû y appartenir.

(6) (Sur le fait que dans la Russie postsoviétique les diplômés universitaires ne servent plus à rien.)

[...] Von Artëm, k primeru, i institut okončil, i v nauke rabotal, daže dissertacijū zaščitil, a tolku-to? Mnogo emu **dissertacija** èta deneg prinesla? Da ni šiša. Odná golovnja bol' ot než. [...] (A.Marinina, *Ubjica ponevole*)

[...] Tiens, Artiom, par exemple, il a fait des études supérieures, il a travaillé dans la recherche, il a même soutenu une thèse, et ça l'avance à quoi ? Elle lui a rapporté beaucoup d'argent, cette thèse<sup>10</sup> ? Des clous, oui ! Ça ne sert qu'à se prendre la tête. [...]

La postposition du démonstratif confère au référent du syntagme un double statut : il est à la fois [X<sub>Siti</sub>], thèse particulière mentionnée dans l'énoncé précédent, et [Y], exemplaire représentatif d'un titre universitaire qui, en Russie soviétique, était censé garantir à son détenteur un bon statut social et un salaire confortable.

Il peut arriver que les représentations collectives préexistantes auxquelles renvoie l'inversion ne concernent pas toute la classe des occurrences de la notion désignée par le substantif, mais seulement la sous-classe de celles qui possèdent la propriété exprimée par le déterminant :

(7) (Lettre à un journal d'un lecteur se plaignant de ce que depuis la fin de l'Union Soviétique les rues de sa ville soient envahies par des enseignes incompréhensibles mêlant mots étrangers et abréviations)  
[...] «Šedevram» otvedën centr goroda: «Benerif», «S Franchizing», «Rings ano psk». Každaja firma staraetsja xot' na odin «xrjuk» v nazvanii okazat'sja vperedí konkurenta. Pytajas' ix osmyslit', oščuščaeš' liš' onemenie jazyka.

<sup>10</sup> Litt. : « Beaucoup à-lui<sub>Dat</sub> thèse<sub>Nom</sub> cette<sub>Nom</sub> d'argent<sub>Gén</sub> a-apporté ?

*A ved' takoe segodnja po vsem gorodam zemli našej. Smožem li my kogda-nibud', vedja svoix detej po iskonno russkim uločkam, gordo skazat': «Čitajte! Učites'! Vot on – velikij, mogućij?.. (Argumenty i fakty)*

[...] C'est dans le centre ville que se concentrent les « chefs d'œuvre » : « Bénérif », « S Franchising », « Rings Ano CPA ». Chaque firme essaie de surpasser ses concurrentes par une nouvelle trouvaille imprononçable. En essayant de déchiffrer ces appellations, on sent juste sa langue se paralyser.

Et il en est ainsi aujourd'hui dans toutes les villes de terre qui est nôtre<sup>11</sup>. Pourrons-nous un jour, conduisant nos enfants par des rues de toute éternité russes, leur dire fièrement : « Regardez ! Apprenez ! La voilà, notre grande, notre puissante langue<sup>12</sup> ?...

Grâce à la postposition du possessif, l'énoncé sonne ici comme un vibrant appel à un sursaut patriotique, alors qu'avec l'antéposition, il aurait exprimé un simple constat. L'inversion projetée en effet sur [X<sub>Siti</sub>], occurrence déjà introduite dans la situation (le lieu où fleurissent les enseignes barbares décrites au paragraphe précédent), les représentations traditionnellement attachées à [Y] : « notre terre », c'est-à-dire la terre que nous avons reçue de nos ancêtres et devons transmettre à nos enfants, la terre dont nous sommes responsables et que nous devons défendre contre l'invasion étrangère, etc. Ce renvoi à un fond de représentations communes à tous les Russes se poursuit du reste dans la suite du contexte avec la référence à la phrase de Tourgueniev sur la grandeur de la langue russe. La postposition

<sup>11</sup> Litt. : « Et pourtant telle-chose<sub>Nom</sub> aujourd'hui par toutes<sub>Dat</sub> villes<sub>Dat</sub> de-terre<sub>Gen</sub> notre<sub>Gen</sub> »

<sup>12</sup> Litt. « Voilà lui<sub>Nom</sub> – grand<sub>Nom</sub>, puissant<sub>Nom</sub> ? ». Le terme qualifié par ces deux adjectifs reste implicite, mais est immédiatement rétabli par tout lecteur russe comme étant « la langue russe » (mot masculin en russe), en référence à une célèbre phrase de Tourgueniev : « Les jours de doute, les jours où je suis plongé dans des réflexions pénibles sur le sort de ma patrie, toi seule m'es un soutien et un appui, ô grande, puissante, véridique et libre langue russe ! » (*velikij, mogućij, pravdivyj i svobodnyj russkij jazyk*). L'expression est tellement entrée dans la langue qu'il suffit, comme le fait l'auteur de la lettre, de mentionner les deux premiers adjectifs pour que le référent soit immédiatement identifié.

confère ici au possessif une dimension qualificative, ce qui permet de le traduire en français par un adjectif prédicatif et de rendre ainsi le double mouvement par lequel se construit l'identité du référent du syntagme.

2.2.3. [Y] est présenté comme ayant été construit par un autre sujet dont le locuteur entend se démarquer

(8) *NE RODIS' KRASIVOJ...*

– *ponjala Svetlana Bandurina, stav pobeditel'nicej leningradskogo konkursa «Miss Belaja Noč'». Direktrisa pedučilišča № 5, gde učilas' Svetlana, uznav o tom, čto eë vospitannica prinjala učastie v stol' somnitel'nom meroprijatii, byla vne sebja ot gneva. Ne smogli perežit' takogo pozora i ostal'nye pedagogi. Poètomu Svetlane prišlos' pokinut' pedučilišče i prodolžit' obrazovanie v tallinskoj škole fotomodelej «Andrèj Modèls».*

*Odnako nevezuxa prodolžala presledovat' Svetlanu: «pozor» eë dostig meždunarodnyx masštabov – eë vzjali na rabotu v meždunarodnoe agenstvo v Afinax. (Ogonèk)*

MIEUX VAUT NE PAS NAÎTRE BELLE...

– compris Svetlana Bandourina après avoir gagné le concours de Léningrad « Miss Nuit Blanche ». La directrice de l'école normale № 5, où étudiait Svetlana, fut folle de rage quand elle apprit que son élève avait pris part à un événement aussi suspect. Et les autres professeurs ne purent pas non plus supporter un tel déshonneur. Svetlana fut donc obligée de quitter l'école normale et de poursuivre ses études dans une école de Tallinn pour top models, «Andrej Models ».

Cependant la malchance continua de la poursuivre : son « déshonneur » prit une dimension internationale<sup>13</sup> – elle fut engagée par une agence internationale à Athènes.

Comme dans les exemples précédents, le syntagme à déterminant atone postposé identifie une occurrence [ $X_{\text{Siti}}$ ] déjà présente dans la situation (les succès que la jeune femme doit à sa beauté)<sup>14</sup> à une occurrence [Y] construite antérieurement (le « déshonneur » qui lui avait valu d'être renvoyée de l'école normale). La différence est qu'ici

<sup>13</sup> Litt. : « "déshonneur<sub>Nom</sub>" son<sub>Nom</sub> atteint internationales dimensions. »

<sup>14</sup> On notera qu'un prédicat tel que *dostig meždunarodnyx masštabov* (« prit une dimension internationale ») présuppose l'existence de son sujet.

[Y] a déjà été mis en relation avec [X] dans le paragraphe qui précède. Il ne s'agit donc pas cette fois d'éclairer les manifestations de [X] en Siti en rappelant son identité avec une occurrence [Y] que le lecteur aurait pu perdre de vue. Il s'agit au contraire de partir de l'état de choses constaté en Siti pour remettre en question le point de vue de ceux qui avaient précédemment identifié les deux occurrences. Soulignant à l'aide des guillemets qu'il ne fait que reprendre un terme qui ne lui appartient pas, le locuteur n'assimile les succès de la jeune femme à un « déshonneur » que par antiphrase, pour mieux ridiculiser ceux qui avaient émis un tel jugement. Selon lui, l'évolution des événements en Siti démontre clairement que [X] n'avait pas lieu d'être identifié à [Y] : la construction de cette dernière occurrence relevait de la pure subjectivité, en fait elle n'avait pas d'ancrage situationnel effectif.

Le même mécanisme explique l'effet souvent ironique produit par la postposition du possessif de première personne dans les syntagmes appellatifs (*drug moj* « mon cher ami », litt. « **ami** mon »). Comme nous l'avons noté plus haut, cette postposition est relativement fréquente, dans la mesure où ces syntagmes viennent qualifier une occurrence déjà actualisée par définition, puisqu'il s'agit de l'interlocuteur. Cependant, l'inversion n'est pas systématique et n'a lieu que si le locuteur veut marquer qu'il identifie son interlocuteur [ $X_{\text{Siti}}$ ] à une occurrence [Y] dont il n'est pas lui-même le constructeur. Il peut être amené à le faire pour diverses raisons : parfois, c'est parce qu'il a recours à une appellation traditionnelle dont la valeur métaphorique fait l'objet d'un consensus au sein d'une communauté (cf. l'emploi de *otec moj* « mon père » (litt. « **père** mon ») pour s'adresser à un prêtre). Beaucoup plus souvent, c'est à des fins ironiques : dans une situation de conflit, il emploie par antiphrase un terme affectueux afin de mieux souligner que ce terme ne reflète pas l'image qu'il a réellement de son interlocuteur au moment de l'énonciation (il fait savoir à cet interlocuteur [ $X_{\text{Siti}}$ ] que celui-ci se trompe s'il pense pouvoir être identifié à [Y]). Cet effet de mise à distance est clairement perceptible en (9) :

- (9) (Une jeune femme consent à accompagner son fiancé à un dîner professionnel à condition qu'il lui prête son ordinateur pendant deux semaines)
- *A ja mogu èti dve nedeli požit' zdes' i rabotat' na komp'jutere dnëm, poka tebja net?*
  - *Konečno, solnyško moë. Zaodno budeš' xodit' v magazin i gotovit' mne edu.* (A. Marinina, *Ubijca ponevole*)
  - Mais est-ce que pendant ces deux semaines je pourrai habiter ici et travailler sur l'ordinateur dans la journée, quand tu n'es pas là ?
  - Bien sûr, mon amour<sup>15</sup>. Comme ça, tu pourras aussi faire les courses et me préparer à manger.

La postposition du possessif est ici entraînée par le ton moqueur de la suite. Il est intéressant de comparer cette réplique avec celle par laquelle, un peu plus tôt dans la conversation, la même jeune femme avait remercié son fiancé d'un cadeau qu'il lui faisait :

- (9a) – *A tebe samoj nraivitsja?*
- *Očen'. Spasibo tebe, solnyško.*
  - Mais toi, ça te plaît ?
  - Beaucoup. Merci, mon chéri. (A. Marinina, *Ubijca ponevole*)

En (9a), le substantif est employé seul. Cela correspond à un remerciement sobre, qui aurait pu être plus appuyé avec un possessif antéposé : – *Spasibo tebe, moë solnyško*. («– Merci, tu es un amour.») La différence entre les trois syntagmes appellatifs peut être résumée de la façon suivante : le substantif employé seul constitue la forme non marquée, utilisée de façon presque automatique dans le cadre d'une relation stable, l'absence de déterminant signifiant que l'identité entre [X] et [Y] est déjà acquise ; le syntagme à possessif antéposé remotive cette appellation consacrée en réidentifiant explicitement les deux occurrences ; le syntagme à possessif postposé remet au contraire en question cette identification en opposant les propriétés manifestées par [X<sub>Siti</sub>] dans la situation d'énonciation à celles que possède [Y] par préconstruction.

<sup>15</sup> Litt. : « Bien sûr, soleil mon. »



Si la postposition du possessif en (8) et (9) avait une valeur ironique, en (10), elle traduit plutôt une menace voilée :

(10) (Ayant reçu une série de télégrammes mystérieux, le directeur d'un théâtre charge son adjoint, Ivan Saviélévitch Varénoukha, de les porter à la milice. Varénoukha passe prendre sa casquette dans son bureau quand le téléphone sonne.)

– *Ivan Savel'evič? – osvedomilas' trubka preprotivnym gnusavym golosom.*

– *Ego netu v teatre – kriknul bylo Varenuxa, no trubka totčas ego perebila:*

– *Ne valjajte duraka, Ivan Savel'evič, a slušajte. Telegrammy èti nikuda ne nosite i nikomu ne pokazyvajte.*

– *Kto èto govorit? – vzrevel Varenuxa. [...]* (M.Bulgakov, *Master i Margarita*)

– Ivan Saviélévitch ? demanda une voix nasillarde extrêmement déplaisante.

– Il n'est pas au théâtre ! voulut crier Varenoukha, mais la voix au téléphone l'interrompit aussitôt :

– Ne faites pas l'imbécile, Ivan Savéliévitch, et écoutez-moi. Les télégrammes, vous ne les portez nulle part et vous ne les montrez à personne<sup>16</sup>.

– Qui est à l'appareil ? rugit Varénoukha.

Le démonstratif de l'objet proche ètot ne pourrait être antéposé, car il inviterait l'interlocuteur à repérer dans son environnement immédiat des occurrences de la notion « télégramme », or ces occurrences ont déjà été distinguées (d'où notre traduction par l'article défini). N'étant pas nécessaire à l'identification du référent, le démonstratif pourrait être supprimé, mais la réplique perdrait alors son caractère menaçant et pourrait par exemple émaner du directeur informant son adjoint que la consigne a changé. L'interlocuteur ne pouvant avoir oublié cette consigne, le renvoi qui y est fait par le biais de l'inversion est uniquement destiné à souligner son inadéquation : les télégrammes qu'a reçus le directeur du théâtre ([X]) ne sont pas des télégrammes qu'il faut porter à la milice ([Y]). Le démonstratif postposé construit

<sup>16</sup> Litt. : « Télégrammes<sub>Acc ces</sub><sub>Acc</sub> nulle-part Neg portez<sub>Impératif</sub> et à-personne<sub>Dat</sub> Neg montrez<sub>Impératif</sub>. »

ainsi une opposition frontale entre deux points de vue antagonistes et celle-ci est soulignée par une modification de l'ordre linéaire au sein du syntagme prédicatif : le complément d'objet *telegrammy èti*, qui renvoie au point de vue préconstruit auquel est censé adhérer l'interlocuteur, est déplacé à l'initiale en position de thème, tandis que les impératifs, qui explicitent le point de vue du locuteur, constituent le rhème. On pourrait paraphraser par : «*Ces télégrammes qu'on vous a chargé de porter à la milice, je vous conseille plutôt de les faire disparaître.*»

### 2.3. Bilan de la double variation de [X<sub>Siti</sub>] et de [Y]

Bien que les modes de préconstruction de ces deux occurrences ne soient pas symétriques (en référence à la situation immédiate Siti ou indépendamment de celle-ci), nous avons constaté qu'ils se répartissent pour l'une comme pour l'autre en trois cas. On peut penser qu'il ne s'agit pas d'un hasard et que ces trois cas correspondent pour chacune aux trois façons dont peuvent être pondérées les opérations d'ordre quantitatif (Qnt) et qualitatif (Qlt) intervenant dans leur préconstruction<sup>17</sup>.

#### 2.3.1. Préconstruction de [X<sub>Siti</sub>]

1. lorsque [X<sub>Siti</sub>] a été explicitement construit dans le contexte antérieur par un terme avec lequel le syntagme à séquence inversée est en relation de coréférence, les composantes quantitative et qualitative sont équilibrées : ancrée situationnellement (Qnt) par sa participation à une relation prédicative, l'occurrence a en même temps été qualifiée par celle-ci (Qlt). Nous noterons : X<sub>Qnt, Qlt</sub> ;

2. lorsque [X<sub>Siti</sub>] est simplement une occurrence présente dans la situation que le syntagme à séquence inversée « pointe » de manière déictique, il y a primauté de la composante quantitative : l'occurrence est délimitée par ses seules coordonnées situationnelles, et reste en deçà de toute qualification (celle-ci n'est assurée que secondairement, par le biais de l'identification à [Y]). Nous noterons : X<sub>Qnt, (Qlt)</sub> ;

<sup>17</sup> Nous remercions Denis Paillard, qui nous a suggéré cette réinterprétation permettant de généraliser à un niveau théorique des distinctions que nous avons opérées sur des données empiriques locales.

3. lorsque  $[X_{Siti}]$  n'a d'autre mode de présence en Siti que sa possible appartenance à un ensemble déjà actualisé, c'est au contraire la composante qualitative qui prévaut : l'occurrence n'est d'abord envisagée que par rapport à la propriété commune à tous les éléments de l'ensemble, son ancrage situationnel est virtuel et ne devient effectif qu'à travers son identification à  $[Y]$ . Nous noterons :  $X_{(Qnt), QIt}$ .

### 2.3.2. Préconstruction de $[Y]$

1. lorsque  $[Y]$  a été construit dans une situation antérieure connue de l'interlocuteur, celle-ci détermine à la fois ses coordonnées spatio-temporelles et ses propriétés. Les composantes quantitative et qualitative sont équipondérées, ce que nous notons par :  $Y_{Qnt, QIt}$  ;

2. lorsque  $[Y]$  est une occurrence prototypique dont les propriétés sont définies par les représentations collectives d'une communauté linguistique, c'est la composante quantitative qui l'emporte : on délimite une occurrence quelconque de la notion considérée, en faisant abstraction des différences qualitatives qui pourraient la distinguer des autres occurrences de la même notion. Nous noterons :  $Y_{Qnt, (QIt)}$  ;

3. lorsque  $[Y]$  est présenté comme construit par un autre sujet dont le locuteur veut se démarquer, il y a au contraire primauté de la composante qualitative :  $[X_{Siti}]$  n'est identifié à  $[Y]$  que par antiphrase, le locuteur voulant en fait signifier que  $[Y]$  n'a pas d'ancrage situationnel effectif. Nous noterons :  $Y_{(Qnt), QIt}$ .

On voit donc que la variation des modes de préconstruction de ces deux occurrences n'est pas aléatoire, mais obéit à des régularités très générales, déjà mises en évidence dans l'analyse d'autres phénomènes<sup>18</sup>. En ce qui concerne la combinatoire engendrée par la double variation des composantes du schéma d'invariance, notre corpus montre qu'il n'y a pas d'incompatibilité *a priori* entre les différents cas de figures possibles : chacun des trois modes de préconstruction  $[X_{Siti}]$  peut se combiner à chacun des trois modes de préconstruction de  $[Y]$ , même si certaines configurations semblent

<sup>18</sup> Ces régularités sont en particulier à la base de la typologie ternaire Discret / Dense / Compact, dont il a été montré qu'elle est applicable tant au domaine nominal qu'au domaine verbal (Cf. Franckel, Paillard et de Vogüé, 1989)

plus fréquentes que d'autres. En revanche, il existe des contraintes liées à la nature des déterminants atones postposés, que nous allons examiner dans la partie suivante.

### **3. Contraintes liées à la nature des déterminants atones postposés**

Le rejet après le substantif des déterminants atones indique qu'ils ne déterminent pas l'occurrence  $[X_{\text{Siti}}]$ , donnée comme déjà présente, mais l'occurrence  $[Y]$ , qui vient spécifier  $[X_{\text{Siti}}]$ . Nous envisagerons séparément les déterminants pronominaux, qui imposent à  $[Y]$  une interprétation définie ou indéfinie, et les déterminants lexicaux, non marqués de ce point de vue, mais dont le contenu notionnel peut entrer en résonance avec celui du substantif catégorisant  $[Y]$ .

#### **3.1. Déterminants pronominaux**

##### **3.1.1. Possessifs et démonstratifs**

Ils ont en commun de présenter  $[Y]$  comme identifiable. Cela rend possibles les trois modes de préconstruction distingués ci-dessus : étant identifiable, l'occurrence peut être envisagée en fonction de ses propriétés singulières, que celles-ci lui aient été attribuées dans une situation antérieure (cf. (1) à (4)) ou lui soient prêtées par un autre sujet (cf. (8) à (10)) ; mais elle peut aussi être envisagée en fonction des seules propriétés génériques qu'elle partage avec toutes les autres occurrences relevant de la même notion (cf. (5), (6)) ou sous-notion (cf. (7)).

##### **3.1.2. Indéfinis**

Le russe possède toute une gamme d'adjectifs indéfinis, spécifiques et non spécifiques, qui ont pour fonction commune d'indiquer de quelle façon une occurrence de la notion désignée par le substantif est sélectionnée au sein de sa classe. Ce faisant, ils l'individualisent en soulignant qu'elle possède des propriétés qui, même non explicitées, la distinguent des autres occurrences de la même classe. C'est pourquoi l'emploi des adjectifs indéfinis est en principe exclu avec des substantifs renvoyant à des notions dont les représentants sont jugés qualitativement homogènes, alors qu'il est

souvent obligatoire avec des termes désignant des entités perçues comme fortement individuées, tels les animés humains.

La postposition de l'adjectif indéfini revient à marginaliser les propriétés individuelles dont il marque par ailleurs l'existence. En effet, les seules propriétés préconstruites que l'on peut associer à une occurrence indéfinie sont celles qui sont *a priori* associables à l'ensemble des occurrences de la notion considérée. Autrement dit, par rapport à une individuation première, la postposition de l'indéfini est une marque de *désindividuation* : [Y] est toujours construit comme une occurrence prototypique, que l'indéfini soit spécifique (cf. (11) et (12)) ou non spécifique (cf. (13)).

(11) (Le héros explique à son amie, jeune prostituée, pourquoi il semblait déprimé quand ils se sont parlé au téléphone la veille)

– *Ja včera xodil dolg otnosit'... Ponimaeš', odnogo znakomogo ubili, a ja u nego kak-to odalžival i vot včera pošël, otdal den'gi ego žene... Vidno, nervničal potom, znaeš', idti tuda bojalsja...*

*Lena ponimajušče kivnula.*

– *Moju podružku mesjac nazad ubili. P'janvi odin pozval k sebe... I zadušil. A ja u neě knižki brala čitat', u eě predkov klassnaja biblioteka...No ja nazad ne ponesu[...]* (A.Kurkov, *Prijatel' pokojnika*)

– Hier, je suis allé rembourser une dette... Tu comprends, un de mes amis a été tué<sup>19</sup>, et je lui avais emprunté de l'argent, alors hier je suis allé le rendre à sa femme... Sans doute que j'étais un peu nerveux après, tu sais, j'avais peur d'y aller...

Lena hocha la tête d'un air compréhensif.

– Ma copine a été assassinée il y a un mois. Par un type saoul qui l'avait fait venir chez lui... et puis l'a étranglée<sup>20</sup>. Je lui avais emprunté des bouquins à lire, ses vieux ont une super-bibliothèque... Mais je n'irai pas les rapporter [...]

L'adjectif *odin*, qui apparaît deux fois dans ce contexte, est un indéfini spécifique issu du numéral homonyme « un ». Il signifie

<sup>19</sup> Litt. : « Tu-comprends, un<sub>Acc</sub> ami<sub>Acc</sub> on-a-tué. »

<sup>20</sup> Litt. : « Homme-saoul<sub>Nom</sub> un<sub>Nom</sub> a-fait-venir chez lui... Et a-étranglé. »

qu'une occurrence a été distinguée dans sa classe sur la base de propriétés singulières que le locuteur pourrait éventuellement expliciter, même s'il ne juge pas nécessaire de le faire<sup>21</sup>. Son emploi est obligatoire dans les deux syntagmes soulignés, car le référent est à chaque fois un animé humain, *a priori* fortement individualisé. Sa position n'est cependant pas la même dans les deux cas. Dans le premier, l'indéfini occupe sa position canonique en tête du syntagme, car il sert à construire une occurrence nouvellement introduite. Dans le second, il est postposé, car le syntagme nominal remplit les deux conditions posées par notre schéma :

1. il ne construit pas une nouvelle occurrence, mais ne fait que préciser l'identité d'un meurtrier [ $X_{\text{Siti}}$ ] dont l'existence a déjà été posée dans l'énoncé précédent par le verbe *ubili* « on a tué ». De fait, si la locutrice s'était contentée de dire que son amie était morte sans préciser qu'il s'agissait d'un assassinat, l'antéposition serait préférable :

(11a) – *Moja podružka mesjac nazad pogibla. Odin p'janyj pozval k sebe... Izadušil.*

– Ma copine est morte il y a un mois. Un type saoul l'avait fait venir chez lui... Et il l'a étranglée.

2. d'autre part, même si le choix de l'indéfini *odin* implique que la locutrice pourrait éventuellement donner d'autres précisions sur le meurtrier que l'enquête a permis d'identifier, elle ne le considère ici qu'en fonction des propriétés notionnelles de la classe à laquelle le ramène l'adjectif substantivé *p'janyj* (« homme saoul »), car ces propriétés et les représentations qui y sont traditionnellement attachées sont en elles-mêmes une explication du meurtre : chacun sait qu'un homme ivre ne sait plus ce qu'il fait. L'antéposition redeviendrait préférable si la façon dont [Y] est désigné ne le présentait pas comme plus susceptible qu'un autre de commettre un tel acte :

(11b) – *Moju podružku mesjac nazad ubili. Odin bogatyj klient pozval k sebe... Napilsja, i zadušil eë.*

<sup>21</sup> Sur les conditions d'emploi de *odin*, cf. (Bonnot, 1983).

– Ma copine a été assassinée il y a un mois. Un riche client l’a fait venir chez lui... Il avait trop bu et il l’a étranglée.

En (11b), l’effet de typification que produisait la postposition de l’indéfini dans l’exemple d’origine n’a plus lieu d’être, puisqu’il n’y a *a priori* pas de rapport entre le fait d’être riche et celui de commettre des actes violents.

L’exemple (12) présente l’emploi d’un autre indéfini spécifique, *kakoj-to*, qui correspond à un degré d’indétermination plus grand que *odin* :

(12) (Une inspectrice de la police criminelle enquête sur une affaire survenue lors du tournage d’un film : la femme du scénariste a disparu et le chauffeur de l’équipe qui la conduisait a été retrouvé assassiné. L’inspectrice se demande quelle piste privilégier : les milieux du cinéma, comme le lui recommande son chef, l’ambitieux Afanassiev (surnommé « Afonia »), ou le milieu des petits voyous que fréquentait le chauffeur, Timour Indjia.)

[...] *Povodov ubit’ simpatjagu Timura Indžiju okazalos’ velikoe množestvo, no ètim zanimajutsja operativniki na territorii, i po bol’šomu sčëtu èto napravlenie raboty interesuet Afonju men’še vsego. Podumaëš’ – voditel’ kakoj-to, iz ubijstva voditelja imeni sebe ne sdelaëš’. A vot ubijstvo i poxišèenie s cel’ju sryva s’ëmok – èto mozet prozvučat’, vo vsech gazetax napišut. Čest’ i slava Vjačeslavu Mixajloviču Afanas’evu, načal’niku « ubojnogo » otdela! [...]* (A.Marinina, *Nezapertaja dver’*)

[...] Il apparaissait qu’il y avait plein de motifs pour tuer le beau Timour Indjia, mais c’était les enquêteurs de la police judiciaire qui s’en occupaient, et puis, à tout prendre, cette piste était celle qui intéressait le moins Afonia. Pensez ! Un malheureux chauffeur, ce n’est pas avec le meurtre d’un chauffeur qu’on peut se faire un nom<sup>22</sup>. Alors qu’un meurtre et un enlèvement dans le but de saboter un tournage, ça, ça peut faire du bruit, tous les journaux en parleront. Honneur et gloire à Viatcheslav Mikhaïlovitch Afanassiev, chef de la Crim’ ! [...]

<sup>22</sup> Litt. : « Tu-penses – chauffeur<sub>Nom</sub> quelconque<sub>Nom</sub>, à-partir-de meurtre de-chauffeur nom à-soi Neg on-peut-faire. »

L'indéfini *kakoj-to* a ici une valeur dépréciative très nette, qui naît de la contradiction entre l'opération dont il est la marque et les données du contexte. Formé par adjonction de la particule d'origine démonstrative *-to* à l'interrogatif *kakoj* (« quel »), il signifie qu'une occurrence n'est distinguée des autres occurrences de sa classe que par son ancrage dans une situation spécifique, le locuteur ne voulant ou ne pouvant rien dire de ses propriétés individuelles<sup>23</sup>. Lorsque, comme ici, cette occurrence est par ailleurs parfaitement identifiée, il s'ensuit une contradiction qui produit un glissement sémantique analogue à celui que l'on observe souvent en français pour l'indéfini « quelconque » : on comprend que si l'occurrence n'est pas distinguée sur la base de ses propriétés intrinsèques, c'est qu'elle n'en vaut pas la peine. L'indéfini sert donc ici à souligner le peu d'importance que peut avoir un simple chauffeur, comparé aux nombreuses célébrités – acteurs, metteur en scène, scénariste – impliquées dans l'enquête. Sa postposition est obligatoire, car cette insistance sur le caractère insignifiant du référent n'est qu'un simple rappel : la locutrice n'exprime pas une opinion personnelle, mais ne fait qu'explicitier un point de vue préexistant partagé selon elle tant par les journalistes que par son supérieur hiérarchique. Si elle s'était exprimée en son nom propre, [Y] n'aurait pas eu le statut d'occurrence préconstruite et l'indéfini aurait été antéposé, comme le montre la comparaison avec (12a), extrait du même contexte que l'exemple (5), analysé plus haut :

(12a) (Un cadre du Parti Communiste, fier de son ascension, tutoie son ancien professeur)

[...] *menja korytovskoe "ty" razdražet. Podumaeš', kakoj-to instruktor CK, a tyčet tak, kak budto on staršina roty.* (A.Zinov'ev, *Svetloe buduščee*)

[...] ce « tu » de Korytov m'énerve. Pensez ! Un simple instructeur au Comité Central, et il vous tutoie comme s'il était adjudant-chef<sup>24</sup>!

<sup>23</sup> Sur la caractérisation de *kakoj-to* et de *kakoj-nibud'*, examiné dans l'exemple suivant, cf. (Paillard, 1984)

<sup>24</sup> Litt. : « Tu-penses, quelconqueNom instructeurNom C(entral)Gén C(omité)Gén, et/mais il-tutoie ainsi, comme si il (est) adjudant de-compagnie. »



Bien que (12a) soit syntaxiquement très proche de (12) et que l'indéfini y prenne la même valeur dépréciative, l'antéposition est ici obligatoire, car le caractère modeste de la fonction d'instructeur au Comité Central n'est pas une évidence que le locuteur se contenterait de rappeler. Il est asserté de façon polémique, en opposition au point de vue de l'intéressé, qui, lui, pense au contraire occuper une position importante. En d'autres termes, [Y] n'est pas présenté comme un préconstruit.

L'exemple (13) présente le cas d'un indéfini non-spécifique, *kakoj-nibud'*, formé comme *kakoj-to* sur l'interrogatif *kakoj* (« quel ») :

(13) (Au restaurant)

– *Dva šašlyka, paru **salatov kakix-nibud'** i kuricu v tabake.*

– *Tabaka, – popravila oficijantka, zapisyvaja.*

– *Ja znaju, – skazal detina. – Ja že šuču.* (V.Šukšin, *Slučaj v restorane*)

– Deux brochettes de mouton, deux salades quelconques et un poulet crapaud<sup>25</sup>.

– A la crapaudine, corrigea la serveuse en notant la commande.

– Je sais, dit le gaillard. Je plaisantais.

Issu de la grammaticalisation d'une tournure concessive (étymologiquement : « quel qu'il soit »), *kakoj-nibud'* marque une opération de parcours au sein d'une classe d'occurrences qualitativement différentes : en son absence, on comprendrait que le restaurant ne propose qu'une seule sorte de salades. Sa postposition implique d'une part que le parcours s'opère au sein d'un ensemble déjà actualisé : [X<sub>Siti</sub>] est préconstruit comme élément de la liste des plats susceptibles d'être commandés, dans la mesure où ils figurent sur la carte du restaurant. D'autre part elle signifie que les caractéristiques individuelles de [Y] n'intéressent pas le locuteur, qui ne considère les salades que par rapport à leur fonction commune : ce sont des plats légers destinés à accompagner, pour les « faire passer »,

25 Litt. : « Deux brochettes-de-mouton, paireAcc de-saladesGén quelconquesGén et poulet dans tabac. »

les plats de viande plus consistants qui seuls comptent vraiment. (Le locuteur est présenté dans l'avant-texte comme une force de la nature, les trois plats de viande commandés sont pour lui seul.). On vérifie que l'indéfini redeviendrait antéposé si le locuteur ne partait pas d'un ensemble déjà actualisé, par exemple s'il n'était pas sûr que l'établissement propose effectivement des salades :

(13a) – *Dva šašlyka i paru kakix-nibud' salatov, esli est'.*

– Deux brochettes de mouton et deux salades, si vous en avez.

ou si les caractéristiques individuelles des salades ne lui étaient pas totalement indifférentes :

(13b) – *Dva šašlyka i paru kakix-nibud' salatov, tol'ko bez ogurcov, esli možno.*

– Deux brochettes de mouton et deux salades, mais sans concombres, si possible.

Avec l'indéfini postposé, une restriction sur le choix des salades ne serait pas exclue, mais elle ne pourrait être donnée que dans un second énoncé, comme un correctif apporté après coup à un premier point de vue selon lequel toutes les salades se valent, eu égard à la fonction qu'elles remplissent dans un repas :

(13c) – *Dva šašlyka i paru salatov kakix-nibud'. Tol'ko bez ogurcov, esli možno.*

– Deux brochettes de mouton et deux salades quelconques. Mais sans concombres, si possible.

### 3.2. Déterminants lexicaux

Ayant un contenu notionnel, ils peuvent, contrairement aux déterminants pronominaux, être soit accentués, soit atones lorsqu'ils sont postposés au substantif. Nous n'envisagerons ici que le cas où ils sont atones, seul à relever du schéma défini plus haut<sup>26</sup>.

<sup>26</sup> Lorsqu'ils sont postposés et accentués, les déterminants lexicaux expriment un contraste notionnel, désignant l'espèce à laquelle doit être rattaché le référent au sein du genre auquel il appartient par définition : *Peterburg – gorod **krasivyj*** « Saint-Pétersbourg est une belle ville (une ville qui est belle) », litt. : « Saint-Pétersbourg (est) ville belle ». Les déterminants pronominaux peuvent eux aussi

L'interprétation dépend avant tout du rapport qui s'instaure entre le sémantisme de l'adjectif et celui du substantif. Trois types de rapports sont possibles, les deux premiers entraînant la préconstruction de [Y] comme occurrence prototypique.

3.2.1. L'adjectif nomme une propriété inhérente à toutes les occurrences de la notion à laquelle renvoie le substantif (« épithète de nature »)

Dans de nombreux cas, l'adjectif postposé exprime une caractéristique inhérente à toutes les occurrences de la classe notionnelle à laquelle renvoie le substantif. Il a alors souvent une fonction d'*évocation* qui rappelle certains emplois de l'épithète antéposée en français : comme l'adjectif « vert » dans « les verts pâturages », il fait surgir l'image d'un référent incarnant la notion considérée avec tous les clichés traditionnellement associés à celle-ci<sup>27</sup>. Cf. (14) :

(14) – *A begemota ty ne videl? – sprosil Vil'ka Čudikov. – A zebbru polosatuju ty ne videl?* (L.Davydyčev)<sup>28</sup>

– Et l'hippopotame, tu ne l'as pas vu ? demanda Tchoudikov. Et le zèbre avec ses rayures, tu ne l'as pas vu ?<sup>29</sup>

La particule de thématization *a* (« et, quant à ») construit une occurrence [X<sub>Siti</sub>] appartenant au paradigme des termes susceptibles d'instancier la place d'objet de la relation prédicative <tu as vu (>). Le

---

être accentués pour exprimer un contraste, mais celui-ci étant d'ordre situationnel et non notionnel, ils restent antéposés : « *Delo-to v tom, čto bol'na moja mat', a ne tvoja, pravda ved' ?* » (Ju.Trifonov, *Obmen*) « Le problème est que c'est ma mère qui est malade, et pas la tienne, n'est-ce pas ? », litt. : « (est) malade ma mère, et non la-tienne ».

<sup>27</sup> Sur cette fonction d'évocation de l'épithète antéposée en français, cf. (de Vogüé, 2004).

<sup>28</sup> Nous empruntons cet exemple à E. Toumazou (2001 : 219), qui voit dans la postposition de l'adjectif un moyen de souligner la mise en relief accentuelle du substantif. (De fait, celui-ci est fortement thématisé, ce qui dans les interrogations se traduit par une chute du ton, le rhème étant au contraire prononcé sur un ton montant.)

<sup>29</sup> Litt. : « A zèbre<sub>Acc</sub> rayé<sub>Acc</sub> tu Neg as-vu ? »

syntagme nominal identifie [ $X_{\text{Siti}}$ ] à une occurrence prototypique de zèbre [Y] qui incarne toutes les propriétés caractéristiques de cet animal. Dépourvu de toute valeur informative, l'adjectif postposé a ici un rôle essentiellement pictif, il donne vie à une image de zèbre comme on en voit dans les livres pour enfants. Son antéposition produirait un effet étrange, car elle lui conférerait une fonction distinctive, laissant entendre qu'il peut exister des zèbres qui ne sont pas rayés.

L'épithète de nature postposée peut aussi n'avoir qu'une fonction d'insistance, comme dans l'expression consacrée *Èto ne stoit **groša mednogo*** « Ça ne vaut pas un traître sou (un rouge liard) » (litt. : « **sou** de-cuivre »). Les pièces d'un sou étaient par définition en cuivre, les autres métaux étant réservés aux unités supérieures. Le rappel de cette caractéristique connue de tous ne sert donc qu'à souligner la totale absence de valeur du terme considéré.

### 3.2.2. L'adjectif forme avec le substantif une expression partiellement lexicalisée

C'est également à une occurrence prototypique que renvoie le syntagme lorsque l'adjectif forme avec le substantif une expression partiellement lexicalisée. Sa postposition atone permet de mobiliser tous les clichés généralement associés à la notion complexe désignée par cette expression pour les projeter sur une occurrence particulière déjà actualisée :

(15) (Voulant en finir avec la vie, mais n'ayant pas le courage de se suicider, le narrateur décide de commanditer son propre meurtre à un tueur à gages. Il imagine la stupéfaction de son entourage et la perplexité des enquêteurs.)

[...] *Èffektnyj konec bestolkovoj žizni menja prel'sčal. A u zagadočnyx ubijstv est' eščë odna privlekatel'naja čerta – o nix často vspominajut i v gazetax, i v knjigax, vspominajut s podrobnostjami i s imenem žertyvy, – tak čto u menja budet real'nyj šans ostat'sja v **pamjati narodnoj** esli ne na veka, to vo svjakom slučae nadolgo.* (A.Kurkov, *Prijatel' pokojnika*)

Terminer de façon spectaculaire une vie dénuée de sens me séduisait. D'autant que les meurtres mystérieux présentent un autre attrait : ils

sont souvent évoqués tant dans les journaux que dans les livres, avec à chaque fois des détails et le nom de la victime, si bien que j’aurais une chance réelle de rester dans la mémoire collective sinon pour des siècles, du moins pour longtemps<sup>30</sup>.

L’expression *narodnaja pamjat’* (litt. « mémoire populaire ») est partiellement lexicalisée, mais elle n’est pas figée, et l’adjectif reste mobile. Sa postposition remplit ici une double fonction : d’une part elle présente l’expression comme une autre façon de nommer un référent déjà présent dans le contexte, assimilant ainsi les mentions récurrentes dans les chroniques judiciaires à ce qu’il est coutume d’appeler « mémoire collective » ; d’autre part, elle convoque tous les clichés que cette expression peut véhiculer : récits légendaires transmis de génération en génération, anecdotes symboliques perpétuant le souvenir de personnalités remarquables, glorification des grandes heures du passé, etc. Il s’ensuit un effet de distanciation ironique : la future victime d’un fait divers, sachant que son nom apparaîtra dans les journaux, se voit auréolée d’un prestige comparable à celui des grandes figures de l’histoire. L’adjectif pourrait difficilement être antéposé, car cela signifierait que le narrateur ne perçoit pas le caractère dérisoire d’une telle attente et qu’il ne prend pas la peine de marquer explicitement l’identification entre mémoire journalistique [X<sub>Siti</sub>] et mémoire collective [Y], car il les confond lui-même.

### 3.2.3. Il n’y a pas coalescence entre la sémantique de l’adjectif et celle du substantif

Ce n’est que lorsque l’adjectif n’exprime pas une propriété inhérente à la notion désignée par le substantif et ne forme pas avec celui-ci une expression consacrée que l’on observe les deux autres modes de construction de [Y]. Ainsi en (16), la postposition de l’épithète atone indique que [Y] a été construit dans une situation antérieure connue de l’interlocuteur :

<sup>30</sup> Litt. : « ...chez moi sera réelle chance rester dans **mémoire**<sub>Loc</sub> populaire<sub>Loc</sub> si non pour siècles... »

(16) (Le soir au moment de passer à table. Au petit déjeuner, la mère avait découvert une tache de thé sur la nappe et accusé son fils d'en être responsable.)

– *Ostorožno. Ja **skatert'** čistuju postelila.* .

– *Kstati, znaeš' ? Čajnik-to tresnul. Ja tebe govoril, čto ne prolival.*

– Faites attention, j'ai remis une nappe propre, hein<sup>31</sup> !

– Au fait, tu sais ? C'était la théière, elle est fêlée ! Je t'avais bien dit que je n'avais rien renversé.

La postposition de l'adjectif atone remplit ici deux fonctions. D'une part, en présentant [ $X_{\text{Siti}}$ ] comme déjà actualisé, elle confère au syntagme une valeur déictique : la mère donne plus de force à sa recommandation en prenant la famille à témoin du changement de nappe (ce que nous avons traduit par « hein ! »). D'autre part, elle constitue une allusion claire à l'incident du matin : [Y] est la nappe propre rendue nécessaire par la maladresse du fils. La réplique contient donc un reproche voilé parfaitement compris par l'interlocuteur, qui enchaîne en se justifiant. Ce reproche disparaîtrait si l'adjectif occupait sa place canonique devant le substantif :

(16a) – *Ostorožno. Ja čistuju **skatert'** postelila.* .

– Faites attention, j'ai mis une nappe propre.

L'énoncé (16a) est une simple recommandation, qui ne présuppose aucune raison particulière au changement de nappe.

#### 4. Conclusion.

En guise de conclusion, nous nous contenterons de trois remarques :

1. Nous sommes loin d'avoir épuisé la diversité des effets de sens pouvant être induits par la postposition des déterminants atones du substantif. En particulier, faute de place, nous n'avons pas évoqué la variation du troisième paramètre de notre schéma explicatif : la situation Siti, qui n'a pas les mêmes propriétés en contexte de discours ou de récit. Or ces propriétés ont une incidence directe sur le deuxième mode de préconstruction que nous avons distingué pour

<sup>31</sup> Litt. : « Je **nappe**<sub>Acc</sub> propre<sub>Acc</sub> ai-mis. »

[X<sub>Siti</sub>], l'actualisation par deixis, qui ne produit pas les mêmes effets suivant que la deixis s'opère *in praesentia* ou *in absentia*. Ainsi, dans un texte narratif, la postposition des déterminants atones sert souvent à présenter l'énoncé comme repéré par rapport à une instance contemporaine des événements décrits, marquant une rupture avec l'énoncé précédent qui était, lui, repéré par rapport à une instance soit postérieure aux événements, soit hors temps. L'inversion au sein du syntagme nominal participe ainsi à la polyphonie du texte en signalant différents changements de point de vue : va-et-vient entre la situation d'énonciation et la situation narrée dans un récit autobiographique, intégration dans un récit mené par un narrateur omniscient d'un fragment de style indirect libre émanant d'un personnage foyer d'empathie, etc.

2. L'opération décrite constitue un cas particulier de *focalisation*, au sens où ce terme a été défini par S. Robert (1993) : « *désignation qualitative d'un élément dont l'existence est préconstruite.* » (La particularité tient à ce que la désignation qualitative prend ici la forme d'une identification avec un autre élément lui aussi préconstruit.) C'est pourquoi l'inversion est souvent corrélée, comme nous l'avons signalé, à l'emploi d'une particule de focalisation. C'est pourquoi aussi elle interfère étroitement avec la division de l'énoncé en thème et rhème : le syntagme à déterminant atone postposé tend souvent à être rejeté à l'initiale de l'énoncé en position de thème, quelle que soit sa fonction syntaxique (cf. (10) et (14)). Cela se comprend aisément : le renvoi aux propriétés préconstruites de [Y] constitue l'arrière-plan par rapport auquel s'organise l'information donnée dans l'énoncé. On notera qu'une des principales particules de thématization du russe, *-to*, est issue de la grammaticalisation d'un pronom démonstratif postposé et présente des valeurs très proches de celles que nous avons analysées ici (cf. Bonnot, 1991).

3. Enfin, le procédé formel consistant à rejeter à l'initiale le terme porteur de l'accent principal ne s'observe pas que dans les syntagmes nominaux, on le trouve également dans les syntagmes verbaux et au niveau de l'énoncé tout entier, et l'on peut penser qu'il correspond toujours à la même opération, quelle que soit la nature du segment concerné. Ainsi, dans deux articles récents consacrés aux énoncés à

accent non final en russe (Bonnot, 2004 et 2006), nous avons défendu l'hypothèse selon laquelle ces énoncés, généralement tenus pour « expressifs », servaient en fait à identifier un état de choses déjà pourvu de coordonnées spatio-temporelles avec une situation dont la représentation est préconstruite : suivant le cas, cette situation peut avoir été évoquée dans une situation antérieure connue de l'interlocuteur, être douée de propriétés prototypiques que l'on veut souligner (contextes argumentatifs), ou enfin être présentée comme validée par un autre sujet dont le locuteur veut se démarquer. Le mécanisme que nous avons décrit ici n'est donc pas seulement un mode particulier de construction d'identité des occurrences nominales, il traverse toute la syntaxe du russe et s'applique également à la construction d'identité des occurrences de procès et des occurrences d'états de choses.

## Références bibliographiques :

- BONNOT Ch., 1983, « L'étude des indéfinis dans une théorie de l'énonciation », *III<sup>e</sup> colloque de linguistique russe, Aix-en-Provence, 15-17 mai 1981*, Paris : Institut d'études slaves, pp. 11-24.
- 1991, « La particule de thématization -to en russe moderne », résumé de thèse de doctorat d'Etat, *Revue des Etudes slaves*, LXIII/4, Paris : Institut d'études slaves.
  - 2004, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Études linguistiques et sémiotiques, Slovo 30/31*, Paris : Publications Langues O', pp. 211-271.
  - 2006, « Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne », *La focalisation dans les langues*, H. et A. Włodarczyk (éd.), Paris : l'Harmattan.
  - 2008, « Un cas d'"inversion" de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète », *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, Publications de l'Université de Provence.
- CULIOLI A., 1999, « Structuration d'une notion et typologie lexicale, A propos de la distinction dense, discret, compact », *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, t. 3, Gap-Paris : Ophrys, pp. 9-15.
- FRANCKEL J.-J., PAILLARD D. et de VOGÜE S., « Extension de la distinction discret, dense, compact au domaine verbal », 1989, *Termes massifs et termes comptables, Recherches linguistiques XIII*, Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, Klincksieck, pp. 239-247.



- PAILLARD D., 1984, *Énonciation et détermination en russe contemporain*, Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves, t. LXXII, Paris : Institut d'études slaves.
- 1986, « I conjonction et particule. À propos de *daže i, i...tože, takže i, i eščë et eščë i* », *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Collection ERA 642, Laboratoire de linguistique formelle, Paris, Université Paris VII-Institut d'études slaves, pp. 153-195.
- ROBERT S., 1993, « Structure et sémantique de la focalisation », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVIII/1, Paris : Klincksieck, pp. 25-47.
- Russkaja razgovoranja reč', Teksty*, 1978, E.A.Zemskaja & L.A.Kanapadze (ed.), Moscou : Nauka.
- SIROTININA, O.B., 1965, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Izd-vo Saratovskogo universiteta.
- TOUMAZOU E., 2001, *La place de l'adjectif épithète en russe moderne*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris IV-Sorbonne.
- VEYRENC, J., 1968, « Interférences syntaxiques et ordre des mots en russe », *Linguistic Studies presented to André Martinet, P. 2 : Indo-european Linguistics, Word*, 24, New York, pp. 498-507.
- de VOGÜÉ S., 2004, « Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés », *L'adjectif en français et à travers les langues*, J. François (dir.), Presses Universitaires de Caen.